

## QUELQUES RIMES

A l'occasion de l'installation  
de l'Académie en Nexirue.

*D'un foyer bien à soi, dans sa vieille cité  
Dont l'essor s'accentue, avec fierté, sans trêve :  
Si notre Compagnie en fit souvent le rêve,  
Il semblait presque fol en sa témérité...*

*Or, aujourd'hui, l'objet de ce rêve est atteint,  
Grâce au geste imprévu d'un généreux mécène  
Qui, demeuré Messin aux rives de la Seine,  
Eut foi dans le retour de Metz à son destin.*

*Plus que jamais, pour elle, un champ immense s'ouvre  
A l'heure où l'homme avide et curieux découvre  
Des merveilles parfois qui donnent le frisson ;*

*Fidèle à sa devise idéale « L'UTILE »,  
L'Académie, à tout oiseux débat hostile,  
Saura demain, chez elle, œuvrer pour la moisson...*

Octobre 1966.

## QUATRAINS

*Les nids sont dévastés par la drogue assassine ;  
Des labours de l'automne aux ultimes moissons,  
Il n'est plus trop souvent que des bruits de machine  
Pour animer la glèbe au rythme des saisons.*

\*  
\*\*

*L'arbre qu'octobre vêt de rouille, d'or ou d'ambre,  
A la sérénité d'un aïeul indulgent,  
Mais c'est de majesté qu'il éclate en décembre,  
Quand le givre a, sur lui, semé ses fleurs d'argent.*

\*  
\*\*

*Sur les cotaux frileux, lorsqu'un soleil pâli  
Ecarte lentement leur mante passagère,  
Les brumes de l'automne ont des grâces légères  
Par les matins ouatés de leurs souples replis.*

\*  
\*\*

*L'hiver aux durs frimas, avec ses heures sombres  
Connaît aussi de clairs et doux après-midi ;  
Ne les dédaignons pas, si faible soit leur nombre :  
Il est des jours d'été que nous avons maudits.*

\*  
•\*  
\*

*L'inquiétude qui naît insidieusement  
Du plus léger bonheur resserrant son étreinte,  
Le meilleur des instants est gâté par la crainte  
De le voir, tôt suivi, de multiples tourments.*

\*  
\*\*

*Deux doigts de « mirabelle » après un bon repas,  
N'est-ce pas couronner d'un poème une prose ?  
Un parfum s'en échappe ainsi que d'une rose  
Et les vers sont de ceux qui ne s'oublieront pas...*

Emile DALBIN